Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 69 (1930)
Heft: 28

Artikel: L'égalité des sexes
Autor: Schabzigre, Aimé
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-223336

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

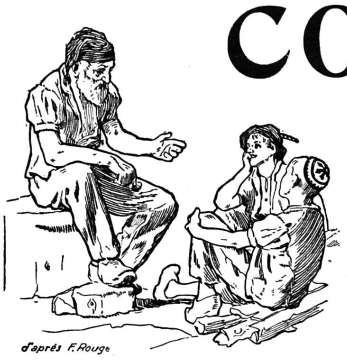
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

69e Année. — N° 28. Fondé par L. MONNET et H. RENOU Samedi 12 juillet 1930.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
Pré-du-Marché, 7

Abonnement { Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50
Étranger, port en sus.
Compte de chèques postaux II. 1160

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

Annonces { 30 centimes la ligne ou son espace.
Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

L'ÉGALITÉ DES SEXES.

Le Club des Mousquines compte plusieurs valeureuses « championnes » de la cause féministe. Tout récemment, ces dames, ou plutôt ces demoiselles, car elles sont toutes célibataires, tinrent une séance plénière où il s'agissait de discuter des questions de tactique. La présidente, Mlle Grillesec, dans son discours d'ouverture, fit remarquer que le mouvement féministe avait la brise dans la voile et que l'on pouvait définitivement renoncer à envisager l'emploi des moyens révolutionnaires. « Du reste, » ajouta-t-elle, « les mouvements révolutionnaires ne triomphent que lorsqu'il est possible d'intimider le parti au pouvoir de manière à le paralyser dans le choix des moyens de défense, ou encore quand on arrive à diviser les partisans du gouvernement en gagnant parmi eux un nombre suffisant de transfuges. » Mlle Grillesec poursuivit d'un ton entendu : « Mais, les révolutions, quand elles anticipent le temps, provoquent toujours entre les deux périodes une brisure que la nature comble généralement dans la suite en faisant rétrograder les événements. C'est pourquoi, dit-elle, je suis une adepte de l'évolution, car de ce côté-là on connaît beaucoup moins de retours pénibles. D'ailleurs, ne voyez-vous pas, Mesdemoiselles, que sous ce rapport les progrès réalisés par le mouvement féministe sont considérables. Les hommes eux-mêmes, les jeunes surtout, s'appliquent dans leur extérieur à ressembler autant que possible aux femmes en portant les cheveux longs et en les renversant sur le derrière de la tête, puis, chose encore plus remarquable, ils corrigent la nature même et font disparaître totalement de leur figure la barbe et la moustache. Pour des raisons psychologiques évidentes, nos aspirations se seraient heurtées sans espoir de succès aux grandes barbes et aux moustaches à pointes, si elles avaient encore existé comme autrefois ; mais, en présence des visages imberbes, nous avons beaucoup moins à craindre, parce qu'on ne saurait mieux jeter les bases du pont qui doit conduire à l'égalité des sexes. Oui, Mesdemoiselles, recherchons premièrement l'uniformité extérieure et le reste nous sera donné par surcroît. En coupant sans pitié nos longues et belles tresses de cheveux, nous avons, de notre côté, fait un bon bout de chemin à la rencontre de l'autre sexe. En raccourcissant nos jupes jusqu'aux genoux, nous avons déblayé le terrain restant à conquérir, mais l'enjambée qui doit suivre est d'importance capitale, puisqu'il ne s'agit ni plus ni moins que de vulgariser le port des pantalons parmi la gent féminine. Et, maintenant que nous connaissons le plus prochain but, nous allons rechercher ensemble les voies qui paraissent favorables à l'exécution de ce dessein. J'ouvre donc la discussion et attends que chacune de vous fasse connaître son opinion. »

Douze demoiselles demandèrent simultanément à s'exprimer. Grâce à l'autorité de Mlle Grillesec, il n'y en eut qu'une qui obtint la parole. L'« oratrice », Mlle Mœurlasse, fit remarquer qu'à notre époque les obligations sociales houspillent la femme et qu'il est pour cela au plus haut point nécessaire qu'elle garde les jambes libres afin de pouvoir faire ses courses avec toute la diligence possible. A ce point de vue, les pantalons ne pourraient être qu'encombrants. Mlle Dumartheray, une autre « oratrice », crut devoir ajouter que dans ce cas, il serait évidemment plus rationnel de voir la femme vaquer à ses affaires en costume de bain. N'y aurait-il pas là l'aboutissement naturel et fort logique du costume féminin actuel tout préoccupé de réduire la « ligne », comme dans la peinture moderne, à sa plus simple expression ? En rue, il serait toujours possible de recouvrir ce costume, suivant la température, d'un léger manteau ou d'une moelleuse pelisse.

Ces paroles furent accueillies par un brouhaha de voix discordantes, ce qui décelait évidemment une scission profonde des points de vue en présence. Pendant plus d'un quart d'heure, Mlle Grillesec lutta avec énergie contre la houle de l'assemblée. Elle réussit enfin à ramener le calme en faisant observer que la proposition de Mlle Dumartheray ne pouvait être discutée, attendu que nous ne vivons pas sous les tropiques et vu que la population rurale ne l'accepterait jamais.

Mlle Pincenez, la troisième « oratrice » se souvenait encore, parce qu'elle l'avait mis en pratique, du conseil d'une matrone qui préconisait, il y a plus d'un an, le port du pyjama en guise de chemise de nuit, ceci afin de ménager les transitions et d'habituer l'œil à ce costume masculin. Elle jugea l'occasion particulièrement propice pour faire part de ses expériences à ce sujet. Ses confidences furent accueillies avec faveur et, après avoir entendu toutes les demoiselles présentes, on décida qu'il était temps de faire sortir le pyjama du boudoir et de l'alcôve pour l'utiliser enfin comme vêtement de jour. Du reste, mieux qu'un simple costume de bain, il permettrait de dissimuler des difformités du corps ou des avaries de la peau, choses toujours désagréables à étaler. Mlle Grillesec qui tenait mordicus à son évolution avec toutes ses phases et qui craignait qu'une apparition inopinée du pyjama féminin dans les rues ne provoquât une réaction fatale, suggéra ce qui suit :

— L'idée de Mlle Pincenez est séduisante et d'une exécution facile, mais elle a besoin encore d'une étape, la dernière, avant de pouvoir affronter la vie de tous les jours. Vous savez toutes que les « Lidos » ou les plages, si vous préférez, sont à la mode partout. Eh bien, qui nous empêche de déclarer le pyjama costume de bain officiel des femmes grandes et petites, maigres ou fortes ? Par sa décence, il rencontrera l'approbation des milieux pondérés et il nous permettra, sous le couvert de l'hygiène et des bonnes mœurs, de le faire entrer dans les habitudes. La population citadine sera conquise sans trop de peine et, en plus, il nous sera facile de l'introduire à la campagne en même temps que l'on y installera ces bains publics que l'on réclame partout. Je m'en vais aujourd'hui même écrire à mes correspondantes de Gimel, de Vugelles-la-Mothe, de Vers-chez-Grosjean, de Bassins, de Bercher, de Bioley-Orjulaz, de Lucens et de Palézieux, pour qu'elles adressent des requêtes à leur municipalité dans le but de solliciter l'établissement rapide d'un « Lido » dans leur village. C'est le premier pas à faire, le reste suivra de près. Ainsi donc, que chacune de vous, Mesdemoiselles, imite mon exemple et mobilise ses amies et connaissances à la campagne. Battons le fer pendant qu'il est chaud ; la température actuelle nous sera un précieux auxiliaire.

La proposition de Mlle Grillesec fut adoptée par acclamation et l'on se sépara avec la conviction que l'on touchait enfin à l'égalité des sexes, la présidente n'avait-elle pas proclamé : « Recherchons premièrement l'uniformité extérieure et le reste nous sera donné par surcroît » ?

Aimé Schabzigre.

Il faut toujours mettre les points sur les i... — Un jour, un gamin étiolé, un pâle voyou se trouvait en police correctionnelle.

Le président. — Un agent vous a arrêté au moment où vous preniez le mouchoir d'un monsieur.

Le gamin. — 'mande pardon, mon président, ce monsieur allait perdre son mouchoir et je le lui renfonçais dans sa poche.

QUAND ON A ON METI.

I'E su que quand l'è qu'on a on metî, on pâo pas fére quemet on vâo. Sè faut tsouyî po pas betâ ein colére lè z'on âo lè z'autro, ne pas trâo menâ lo mor, ître d'accoo avoué sè tsaland, âo bin fére asseimblieint de l'ître. Faut gardâ son idée, cein l'è su, mâ faut l'eintortolhî dein on mouî de papâ et de patte avoué, tot à l'einto, tant de bûro, de mâ et de boune parole que lè dzein ein sèyant eimbardouflliâ. Adan, cheintant bon et ne sè mousant pas qu'âo mâitet de cllia bouna pedance lâi a onna bouèse que lâo trosserâi lè deint se l'assèyivant de croussî. L'è su que cein eingrindze dâi coup noûtra fenne et que no tsante la vîlhie tsanson que sè desâi :

Quand on parle de politique
Combien tu dois passer pour sot.
Crainte de perdre une pratique
Tu n'oses pas piper un mot.
Aristocrate ou patriote
Suivant qui tu crois de flatter,
Allons, donne-moi ta culotte,
Mieux que toi je veux la porter.

Na, gardâ voûtrè tsausse et laissî dèvesâ lè fenne.

Mâ, faut pas que cein vo grâve de peinsâ que clli que l'a on metî sè dusse tsouyî.

Bin dâi coup, l'è dobedzî de fére quemet fasâi la fenna à Rebedoû que son ottô l'ètâi fermo à bise de la vela, et que son hommo l'ètâi croque-moo po crâosâ lè fousse à cinq franc la crojâ.

L'autr'hî, la dama Rebedoû, pè vè midzo, dein la tserrâire dâo Mothî, châve à grante gotte, on pucheint paquiet dèso lo bré.

— Vo z'âi pardieu rîdo tsaud, que lâi dio, et vo z'îte fermo tserdjâ, mére Suzon ! (L'è dinse que s'appele).

— Oï, mè faut mè couâiti po allâ retsâodâ la soupa à mon hommo. Su zuva vè Rodo Pan-